

Sophie Linon-Chipon, *orientalis Gallia. Voyages aux Indes orientales 1529-1722*

Philippe Jarnoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1309>

DOI : 10.4000/abpo.1309

ISBN : 978-2-7535-1493-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2004

Pagination : 155-157

ISBN : 978-2-86847-976-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Jarnoux, « Sophie Linon-Chipon, *orientalis Gallia. Voyages aux Indes orientales 1529-1722* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-1 | 2004, mis en ligne le 20 mars 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1309>

Comptes rendus

LINON-CHIPON, Sophie, *Gallia orientalis. Voyages aux Indes orientales 1529-1722. Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 691 p.

L'ouvrage de Sophie Linon-Chipon relève un véritable défi : présenter et analyser deux siècles de littérature de voyage vers l'océan Indien et l'Asie à partir des dix-huit témoignages français ayant fait l'objet d'une publication contemporaine. Au travers de ces œuvres souvent d'accès difficiles et rarement rééditées, l'auteur cherche à mettre en évidence les modalités de formation et de développement d'un genre littéraire spécifique ; à montrer, par delà leur diversité, l'homogénéité qui s'en dégage et les caractéristiques littéraires communes qui construisent peu à peu un modèle du récit de voyage et du regard sur les Indes.

Nombre de ces récits étant aujourd'hui très difficilement accessibles, il faut d'abord dans une première partie, présenter voire résumer, les voyages et les expériences vécues et rapportées par les auteurs. Si certains sont assez bien connus parce que régulièrement réédités, Robert Challe aux Indes, l'abbé de Choisy au Siam en 1685, Charles Dellon et ses mésaventures face à l'Inquisition de Goa, ou encore Etienne de Flacourt à Madagascar, d'autres sont tombés dans l'oubli tels Pierre Crignon relatant l'expédition des frères Parmentier en 1529 (la toute première expédition française dans l'océan Indien), Souchu de Rennefort ou le très obscur – et étonnant – Luillier-Lagaudiers s'embarquant en 1702 pour accompagner sa cousine qui va épouser à Chandernagor un directeur de la compagnie des Indes. Dix des textes étudiés par Sophie Linon-Chipon n'ont pas été réédités, fut-ce partiellement, depuis le xviii^e siècle. Près de 180 pages de descriptions détaillées permettent au lecteur de découvrir les hommes et leurs trajets et de les situer dans les événements auxquels ils participent ou qu'ils racontent. Ce premier survol met en évidence les particularités chronologiques et géographiques de l'Inde des Français. Arrivés tardivement, malgré l'expédition isolée de 1529, commerçants, militaires et voyageurs français resteront longtemps attirés par les chimères d'une conquête de Madagascar et ne se tournent que bien avant dans le xvii^e siècle vers les Indes tout en gardant une attention spécifique sur l'archipel des Mascareignes sur lequel s'attardent nombre de narrations.

Cette indispensable présentation préalable terminée, Sophie Linon-Chipon nous entraîne alors dans ce qui fait le cœur de son étude, l'analyse littéraire des œuvres dans lesquelles elle voit la naissance d'un genre littéraire. Ce n'est pas la présence des Français dans cette *Gallia orientalis* qui est l'objet de l'étude, mais bien la trace et la forme littéraire qui en a résulté. Nous sommes ici dans l'histoire littéraire, non dans l'histoire de l'Asie ou de l'océan Indien.

Dès lors et pendant plus de 250 pages, l'auteur nous entraîne dans une observation minutieuse des récits, de leurs formes et de leurs pratiques. Il s'agit de

mettre en évidence ce qui fait que l'expérience du voyage se transforme en récit méritant d'être publié (comment le voyageur devient un écrivain ou l'écrivain le héros de son propre discours); de comprendre par quelles méthodes et quelles ruses le relateur installe chez son lecteur l'assurance de la vérité indispensable pour poser son récit, comment il rend véridiques et possibles l'exotisme et l'altérité. Il s'agit aussi, et presque paradoxalement, de montrer comment des thèmes imposés, comme le fameux passage de la Ligne, marquent l'ambiguïté d'un discours inversé et relevant fondamentalement de la littérature et non d'un regard potentiellement scientifique sur l'Ailleurs et le voyage. Les modes de la narration de voyage sont décortiqués avec une grande finesse et l'on interroge les thèmes et les sujets récurrents (la traversée, l'escalade...), le rapport des auteurs aux redondances des récits successifs, aux difficultés de composition littéraire d'un voyage où l'on hésite entre la chronologie et les tableaux de synthèse...

La dernière partie quittant quelque peu ces analyses strictement littéraires se tourne vers le regard porté par ces écrivains-voyageurs sur l'humanité rencontrée. Les questionnements ne sont pas toujours fondamentalement nouveaux et les interrogations sur la bonté ou la barbarie, la cruauté ou la sagesse, les modes de gouvernement ou les religions sont de tous les récits de voyageurs depuis l'Antiquité. De même, Sophie Linon-Chipon souligne la place importante réservée dans les récits de voyage à la présentation des mœurs sexuelles des Indiens, presque inéluctablement présentées comme perverses et dangereuses mais elle s'interroge aussi sur les raisons qui poussent les auteurs du *xvii^e* siècle à ces développements parfois très étendus. La question de la rencontre linguistique de l'Autre, à partir du texte de François Pyrard de Laval surtout, est très finement traitée et peut-être plus originale et moins souvent développée dans les études actuelles sur les voyages anciens. La langue comme clé de l'intégration, de l'acceptation ou de la distanciation, comme outil fondamental de perception de soi et de définition de l'autre; il y a toujours là matière à réflexion au *xxi^e* siècle.

Après plus de 550 pages d'une étude très dense et à la lecture parfois ardue, Sophie Linon-Chipon nous fournit encore un long texte annexe qui eut pu faire l'objet d'un chapitre sur les titres des ouvrages, une bibliographie de 80 pages (!) et trois index fort utiles qui complètent un ouvrage auquel – sur la forme – il ne manque que quelques cartes qui auraient guidé le lecteur dans les méandres de voyages ne prenant pas toujours les routes les plus directes. On referme le livre avec un sentiment d'admiration devant la masse de travail réalisé, la multitude des données recueillies, la rigueur des analyses et l'ambition générale d'un projet fort réussi.

Mais il reste que l'on n'est pas toujours pleinement convaincu par le propos, par exemple dans un bref chapitre de 6 pages (p. 273-278) où la recherche des « premières figures insulaires du paradis » dans l'île de Taprobane fait bien peu de cas des récits espagnols, portugais et même français relatifs à l'Amérique. Il reste que l'historien ne peut s'empêcher de noter des faiblesses ou des imprécisions (Louis XIII ne règne pas encore en 1604!) et de nombreuses études récentes sur les compagnies des Indes permettaient d'avoir des vues plus sûres à propos de la conception que les Européens se font de l'Asie au *xvii^e* siècle (p. 32). Dans l'ensemble, les apports de l'histoire ou de l'anthropologie n'ont été acclimatés que parcimonieusement dans la réflexion littéraire.

On regrettera enfin le choix exclusivement français et asiatique du propos. Certes le corpus étudié est très volumineux et il ne s'agissait pas d'étendre démesurément le champ d'observation mais on ne peut que s'étonner de l'ab-

sence de toute perspective comparatiste. Les auteurs étudiés ici ont parfois fréquenté d'autres espaces géographiques ; ils ont tous lu d'autres voyages. Le genre littéraire du voyage vers l'Asie est-il vraiment hermétique à toute influence de celui, plus ancien et plus nourri, du voyage américain ? Est-il totalement étranger aux lectures préalables de Vespucci, d'Hakluyt, des *Historias tragico-maritimas* portugaises ou de la *Pérégrination* de F. Mendes Pinto ? Sophie Linon-Chipon s'est contentée de citer les références qui lui permettaient d'aborder ces questions dans la bibliographie. On eut aimé les voir utilisées dans l'ouvrage. Nul doute qu'elles auraient enrichi, renforcé et parfois nuancé une argumentation et un travail par ailleurs remarquables et passionnants.

Philippe JARNOUX

SOUVESTRE, Émile, *Mémoires d'un sans-culotte bas-breton*, Terres de Brumes éditions, 2003, 543 p., 21 €.

À la simple lecture du titre on peut imaginer les probables centres d'intérêt d'un ouvrage original : *Mémoires* évoquant une destinée authentique (?) ; *d'un sans-culotte* suggérant une pratique politique et sociale conforme à un modèle bien défini par des travaux classiques ; *bas-breton* renvoyant à cette partie « bleue » d'un espace réputé souvent réfractaire, a ou anti-révolutionnaire. C'est dire l'a priori favorable avec lequel on aborde le récit rédigé par Émile Souvestre, paru en épisodes dans la *Revue des Deux Mondes* dans les années 1830, à partir de « notes inédites » de son père, de « causeries de vieillards », et placé sous le patronage d'Augustin Thierry et de Jules Michelet. Certes, il ne s'agit pas d'un travail d'historien, fondé sur des archives solides, mais de la restitution de « pages déchirées » de l'histoire, par un procédé d'écriture romanesque, où « à part le procédé, tout [serait] sincère et réel », (p. 37). L'auteur d'ouvrages contemporains à succès – *Les derniers Bretons* en 1835-1836 et *Le Foyer breton* en 1844 – entend montrer les caractères singuliers de la Révolution en Bretagne, de la fin de l'Ancien Régime à la Terreur et à la chouannerie. Il les décrit à partir des expériences d'un jeune homme de bonne famille, né à Guingamp en 1768, qui épouse la cause révolutionnaire et côtoie de nombreux acteurs de l'Histoire, de la Journée des bricoles à l'épisode de Quiberon. Une mise au point rapide et personnelle du contexte national et breton (« les paroisses rurales se constituent en cellules d'autodéfense »), des notes et repères biographiques de Dominique Besançon donnent à l'ensemble un vernis historique indispensable. Au terme d'un feuilleton haletant d'une cinquantaine de séquences ou épisodes, nous ne pouvons dissimuler une gêne certaine, devant un livre brillant, tour à tour suggestif et « dangereux ».

Le meilleur de l'ensemble relève des qualités littéraires d'un genre en vogue sous la Monarchie de Juillet ; le roman historique, à la manière d'un Alexandre Dumas, d'un Eugène Sue. Le héros des *Mémoires*, Baptiste, parcourt en quelques années tous les lieux historiques bretons de la période révolutionnaire. On le retrouve à Rennes lors de la pré-Révolution, à Quimper lors de la fuite des Girondins, à Nantes face à Carrier, à Brest, à Vannes, dans les landes des messes clandestines ou dans les châteaux des conspirateurs. Il sauve un prêtre réfractaire qu'il déteste, une fille d'émigré dans la chaleur de la nuit, un Girondin. Il est arrêté, blessé par un royaliste, menacé par un représentant en mission. Des digressions assumées permettent de décliner une galerie de portraits édifiants :